

CA ET LA.

M. Archibald Chaussegros de Léry Macdonald, de Montréal, a épousé ces jours derniers, Mademoiselle Dumontine Globensky, fille de M. C. A. M. Globensky, seigneur de St. Eustache.

Le concert de Madame Robert, notre nouvelle diva canadienne, qui doit avoir lieu lundi, le 6 octobre, au Queen's, promet d'avoir un grand succès. L'élite de la société montréalaise sera présente et est anxieuse d'entendre Mde. Robert, et d'apprécier le talent de celle qui est déjà une des plus grandes cantatrices qu'il nous a été donné d'entendre. Le prix du billet n'est que de \$2.00.

On demandait à quelqu'un ce qu'il pensait du divorce. Il répond : "Ça ne vaudra jamais le veuvage."

Un Anglais, qui a épousé une dame très riche, par l'intermédiaire d'un agence matrimoniale, rencontre un de ses amis le lendemain de ses noces.
—Eh bien, lui demande celui-ci, votre femme ?
—Aoh ! je vais assurer elle contre l'incendie.
—Elle est donc bien inflammable ?
—Yes, elle a une jambe de bois.

Nous n'en sommes plus à compter les succès remportés par les élèves de M. A. Leblond de Brumath, nous ne pouvons que les citer. Les cinq candidats qu'il présenta aux examens préparatoires à l'étude de la médecine, en mai dernier, furent reçus tous les cinq.

Aujourd'hui, il en présente deux, qui sont admis tous les deux, M. Laberge avec le no. 9, M. Mount avec le no. 12. Nous ferons observer que dix-neuf candidats seulement viennent d'être admis. Au rester, M. Leblond est bachelier de l'Université, de France, auteur de la *Vie de Mlle Mance*, et membre de la Société de Géographie de Lille.

Leçons : Rue St-Denis, 251.

La Greve des Fleurs.

C'était ce qu'on est convenu d'appeler un élégant de nos jours. Il passait à la course à travers les fleurs.

Or, parmi les touffes d'herbe, il écrasa un bluets une marguerite et la botte de l'homme, en prenant son élan, avait froissé un coquelicot. Le coquelicot se releva le premier, rouge de colère.

—Rustre ! manant ! dit-il d'un ton indigné. Ça ne peut pas faire un pas sans commettre une maladresse. Je vais en avoir pour trois jours à me remettre. A-t-on idée de porter des chaussures pareilles ! Je suis abimé, et plus encore qu'abimé, navré !...

Le bluets s'était un peu redressé, et la marguerite avait fait un léger mouvement. Le coquelicot vit qu'on l'écoutait. Il continua :

—Oui, navré ! Mais pas tant à cause du mal que j'ai qu'à cause de celui qui me l'a fait. Il y a des blessures qu'on supporte, il peut même y avoir des coups qu'on aime ! N'ai-je pas entendu dire, par des passants qui cheminaient ici près, sur la route, que certaines femmes aimaient être battues par leurs maris ? Tu ne sais peut-être pas ça, toi, la marguerite, qui ne connais que le tendre début

des amours ?... Il paraît que c'est ainsi pourtant. Et, par ma foi, aujourd'hui, je le comprendrais presque ! Hélas ! c'est notre lot, à nous autres fleurs, d'être abimées et piétinées. Les hommes sont cruels pour nous, sans le vouloir ! Plus à plaindre qu'à blâmer, les malheureux. L'humble et fragile poésie des choses leur échappe le plus souvent. Dans leur vie comme sur la terre, ils marchent dessus sans y prendre garde. Seulement celle de la terre renait sans cesse, tandis que celle de la vie ne fleurit pas !...

Mais voilà, pourquoi fleurissons-nous toujours, nous ? Il y a là une injustice... Nous devrions être libres de nos actes, et n'étaler nos couleurs au soleil que quand il nous plairait. Tenez, cette terre où nous sommes est en deuil, n'est-ce pas ? Hé bien, pourquoi la décorons-nous ? Pourquoi en nous épanouissant chaque été, lui donnons-nous cet air de fête, qui ne saurait être qu'un mensonge ? Qu'est-ce que c'est que cette complaisance qui ressemble à une trahison ? Alors, nous oublions le passé, nous le renions ; nous amnistions les crimes du destin ? Nous disons ; tout est bien, et pourvu que le ciel nous verse tour à tour la chaleur et la pluie, nous ne nous occupons pas de savoir dans quelle terre plongent nos racines... Nous sommes les dociles esclaves de tous les maîtres, et notre indifférence est la complice muette de toutes les tyrannies ?...

Et j'affirme que c'est à nous dégouter de notre métier de fleurs. Je m'étonne seulement que la vieille déesse Nature, de qui nous relevons toutes, ne l'ait pas compris plus tôt, et je vais lui faire porter plainte par le premier chardonneret qui viendra se poser au buisson voisin !...

La marguerite quoique bien malade, fit un effort et profita d'un souffle de vent pour se tourner vers le coquelicot.

—Tu as raison, dit-elle d'une voix faible, et je joindrai ma plainte à la tienne. Je n'avais pas besoin que ce butor me couchât par terre pour trouver que notre sort n'est plus tenable et protester contre sa cruelle rigueur ! Certes, je suis d'humeur patiente, et ma douceur est pareille à celle des jeunes filles dont j'ai coutume de couronner le front. Mais il y a fin à tout. Moi aussi je me révolte, et je pense que le temps de la résignation est passé. Ma blancheur immaculée est la joie des prés et des champs qu'elle parsème comme d'une pluie d'étoiles. Mais ces prés et ces champs ne peuvent plus être joyeux ; même par les plus beaux jours d'été, la transparence de l'air s'y charge de tristesse, et nous le sentons bien, nous, les filles de la terre, peser sur nos tiges frêles, ce voile de mélancolie que peut-être les yeux des hommes ne voient pas. C'est au point que les gouttes de rosée me fatiguent, et que j'y crois retrouver l'amertume des larmes !

Car je connais le goût des larmes, moi que tant de beaux yeux ont mouillée, dans l'abandon naïf des confidences amoureuses. Que de fois je les ai vus se fixer sur moi, les clairs yeux bleus des jeunes filles inquiètes, et m'interroger d'un regard suppliant, tandis que sous leurs doigts tremblants s'envolaient un à un mes blancs pétales ! "Il m'aime... un peu... beaucoup... par amour... par jalousie... par fantaisie... point du tout... Hélas, le temps n'est plus où j'entendais ces mots pleins de chaste et délicieuse angoisse ! Les jeunes filles attristées ne consultent plus mes muets oracles, ou si parfois une jeune main m'effeuille, ce n'est plus le doux parler d'autrefois que j'entends... Ah, le dur et rauque langage !... Rien qu'à l'écouter, je comprends que c'est une étrangère qui me parle, les filles de cette terre n'ayant plus le cœur à l'amour !

C'est pourquoi je suis malheureuse, et c'est pourquoi j'aime mieux ne plus fleurir.

Le bluets se redressa tout à fait et dit :

—Moi aussi, j'en ai assez ! L'azur est la fête des yeux et de l'âme. Je ne sais pas pourquoi je mets de l'azur sur cette terre, d'où toute fête est bannie. Moi je suis de trop. En persistant à fleurir, j'ai l'air d'attester que cette terre aussi peut être joyeuse, et je sais bien que cela est faux. Ma couleur n'est qu'une ironie, et la pire de toutes, car c'est l'insulte au malheur. J'ai assez de cette lâcheté ! Moi aussi je réclame le droit de ne plus fleurir !

Les trois fleurs se turent, attendant la venue du messenger qui emporterait leur requête d'un coup d'aile... lorsque, soudain, elles se penchèrent, ayant l'air d'écouter un bruit subtil qu'un souffle de vent leur apportait. Une brise, en effet, s'était levée du côté de l'Occident. Elle arrivait, courbant légèrement la tête d'or des blés, et les trois fleurs restèrent immobiles, car elles venaient d'entendre distinctement le murmure d'une voix, parmi le frisson des épis.

Et cette voix disait :

—Fleurs des champs, folles fleurs que vous êtes, le chagrin vous égare, et rien n'est plus impie que la naïve piété de vos regrets ! Fleurissez au contraire, toutes les trois, —toi, coquelicot, la fleur de sang, et toi, marguerite, la fleur de neige, et toi, bluets, la fleur d'azur, —fleurissez obstinément, fleurissez toujours, ne fût-ce que pour rappeler aux hommes qu'ils doivent faire leur devoir.

JOSEPH MONTET.

Modes du Jour.

Je les ai vus, ces charmants chapeaux parisiens et je le regrette profondément, car maintenant je ne sais au milieu de toutes ces élégances, lequel choisir pour mon propre usage. C'est là le côté triste du métier, on voit de si belles choses et on les désire tant, qu'on est toujours mécontentes de celles que l'on porte. Le chapeau surtout, demande à être choisi avec beaucoup de discernement — je dirai tout d'abord qu'un chapeau, sinon cher, du moins d'un prix relativement élevé, est toujours bon marché. Les matériaux qui le composent sont d'une qualité excellente et peuvent être utilisés, alors que le chapeau n'est plus, soit en garniture, soit en chapeaux du matin, soit même dans la confection de ces mille riens, de ces bibelots d'étagères qui dénotent l'adresse et le goût d'une vraie maîtresse de maison.

L'exposition faite, cette saison, par la maison Boisseau Frères, est très belle et mérite, comme les expositions précédentes, la visite de toutes les dames désirant porter du beau et du nouveau. Je ne puis naturellement décrire tous les patrons remarquables que j'ai vus, mais je vais, dans l'ensemble, en choisir quelques uns.

Capote, velours noir à passe plissée et relevée sur le devant, plumes : têtes autruche rose pâle, avec papillon en jais, brides, ruban noir ottoman, à revers satin.

Capote, forme coquille, passe, faisant le tour, velours faon clair gaufré, fond velours brun chiffonné en Maintenon garniture, posée sur le devant, plumes de coq, faon clair, en palinettes, avec pouf marabout de même couleur, appliqué de brins d'autruches assortis de couleur au fond de velour ; brides rubans, vieil or, en velours, double face satin.

Capote velours rubis, bord garni d'un ornement massif, en jais, fixé par un cordonnet en fil d'or, sur le devant un nœud, formé de deux coques velours rubis et de trois coques en ruban de paille, plume biots rubis clair. Brides : rubans rubis à double face, velours et satin. Ce chapeau quoique simple est des plus riches et peut se porter avec toutes les toilettes foncées.

Capote en peluche bronze, brides velours bronze, garniture : nœuds de velours bronze, épinglette or et acier, bouquet herbes en plumes et chenille également bronze. Chapeau ravissant pour une jeune femme tout à la fois élégant et sobre de ton.

Capote satin, bord et fond brodés en grosse chenille, le tout formant un ton liège brun camaïeu, bride ruban ottoman à revers satin, dans les mêmes tons. Garniture : têtes autruche application fantaisie aigrettes et feuilles mortes en satin.

Chapeau Longueville en velours faune, avec transparent de même étoffe : Garniture nœud en coup devant en velours pareil au chapeau, piqué de trois fêches or et acier, deux amazones autruches assorties au velours et posées en cavalier. Ce chapeau n'est pas absolument facile à porter, il faut être non seulement jolie, mais surtout être belle femme pour se permettre une telle coiffure.

Capote, cabriolet, fond et bord velours marron, passe velours faune. Garniture nœud velours marron panache autruche vieil or panaché brun, aigrette vautour découpé, de mêmes tons, brides de velours nuance assortie au fond.

Ces formes sont toutes des plus gracieuses et des plus sayantes et sortent des premiers magasins de Paris. Les élégantes qui désireront faire emplette des originaux feront bien de faire promptement leur choix, car la clientèle de MM. Boisseau & Frère fait tous les jours de nombreuses brèches dans l'assortiment des chapeaux importés.

PÉRIA.